

Hetzel : « Il semblait important de conserver Force républicaine »

Proche de François Fillon, Patrick Hetzel, qui vient d'être élu secrétaire général de Force républicaine, conteste l'analyse de l'ancien directeur de campagne, Patrick Stefanini, sur les raisons de la défaite.

Le 03/12/2017 05:01 par Yolande Baldeweck , actualisé à 06:56 Vu 632 fois

« Je n'ai lu que les bonnes pages », reconnaît le député LR Patrick Hetzel, à propos de l'ouvrage Déflagration publié par Patrick Stefanini sur le dérapage d'une campagne présidentielle donnée comme imperdable. Le parlementaire alsacien en a lu suffisamment pour ne pas se reconnaître dans ce récit. « Je n'ai pas vécu cette campagne de la même manière. Je ne comprends pas ses critiques, alors qu'il était directeur de campagne », s'étonne le député de Saverne/Sarre-Union, membre actif aussi de la campagne des primaires, puis de la présidentielle de François Fillon.

S'il a pu avoir des doutes ou des interrogations, Patrick Hetzel n'en dira rien. L'ancien conseiller en charge des questions d'éducation, d'enseignement et de recherche se dit « mal à l'aise par le type d'approche » de Patrick Stefanini, qu'il juge « trop manichéen ». À l'entendre, « François Fillon concertait pas mal ». « Dès après les primaires, il y a eu le souci du rassemblement, mais c'était lié aux primaires elles-mêmes », analyse-t-il.

« Nous avons raté la rencontre d'un homme avec une nation »

De même, concernant l'éventualité du retrait du candidat, lorsqu'il a été question d'une mise en examen, Patrick Hetzel estime que « les choses étaient plus contrastées, car la mise en examen n'était pas évidente ». « Les avis étaient divergents », assure-t-il.

Après un long silence, il avait revu l'ancien Premier ministre il y a quelques semaines. « Depuis l'été dernier, il semblait clair qu'il passerait le témoin. Il l'a fait avec Bruno Retailleau , président de Force républicaine », rappelle-t-il. Lui-même en est devenu le secrétaire général, il y a quinze jours. « Avec le recul », il garde le sentiment d'« un immense gâchis ». « Nous avons raté la rencontre d'un homme avec une nation. Son dernier discours était celui d'un homme d'État. Mais les affaires ont eu raison de tout cela », regrette Patrick Hetzel.

Pour autant, « il semblait important de conserver Force républicaine car il y avait eu tout un travail de réflexion, depuis 2013, autour d'un projet pour la France, avec un contenu, une méthode et un maillage territorial. Une des richesses fantastiques, c'était la forte implication de la société civile pour aboutir au programme », appuie-t-il, en ajoutant que le (micro) parti s'est fixé « comme objectif de contribuer au redressement et de faire émerger de nouveaux talents ». « Il y a la nécessité d'un véritable débat démocratique, y compris au Parlement », affirme encore Patrick Hetzel qui défend le projet d' « une alternative crédible à la majorité présidentielle, en-dehors des extrêmes ». Selon lui, « sur de nombreux sujets, le gouvernement tâtonne, y compris sur le texte sur l'enseignement supérieur », dont il pointe « la pauvreté des propositions ».

« Le gouvernement tâtonne »

Cet engagement à Force républicaine, complémentaire à celui au sein des Républicains, « pourra favoriser le débat avec la société civile ». « À l'Assemblée, les représentants de la société civile, élus sous l'étiquette LREM, contribuent peu au débat car ils n'en ont pas intégré les règles », note-t-il, en se disant « effaré du maintien du patron de LREM, Christophe Castaner, comme secrétaire d'État aux relations avec le Parlement ». « Il y a là une volonté de tout contrôler. Ce n'est pas bon pour nos institutions. »

Il s'étonne aussi de la décision de certains collègues de quitter LR pour fonder un nouveau parti. « Le parti majoritaire n'a pas besoin de supplétifs », observe-t-il, lui qui soutient Laurent Wauquiez pour l'élection à la tête des Républicains. Là encore, il se dit « surpris de certains procès en droitisation » qui sont faits à l'ancien ministre de l'enseignement supérieur, dont il a été le directeur. Mais table sur « l'expression de la base militante... »